

28 novembre 2019

Soirée d'échanges autour du projet *Chez Ailes* :

Présentation Dfam 03.

Bref retour sur les principales actions de l'association avec un focus sur l'action menée en lien avec les violences faites aux femmes dans le monde rural.

1/ Présentation

Dfam 03 ou Développement Féminin Agricole Moderne de l'Allier est une association loi 1901 créée en 2009, née de l'objectif de fédérer et de renforcer les GFDA ou Groupes féminins de développement agricole de l'Allier.

L'association compte 6 groupes et environ 200 adhérentes.

-Un slogan et un logo « Osez avec DFAM 03, des femmes alliées en marche... »

Symbole d'une identité et de valeurs communes.

-DFAM 03 s'« auto anime » : il n'y a pas d'animateur salarié, chaque groupe et la structure DFAM 03 vivent par l'engagement de ses bénévoles.

-Nous disposons d'un outil de communication efficace : un blog

<http://fdgeda03allier.canalblog.com/>

Trois leitmotivs

-Se former et S'informer

-Communiquer

-Echanger, partager et découvrir

Depuis 10 ans maintenant, nous tentons par différentes actions (formations qui privilégient l'axe développement personnel) réunions d'informations, échanges, voyages d'études dans d'autres départements et pays étrangers...

-de sortir les agricultrices de l'isolement,

-de leur donner et de libérer leur parole

-de les aider à s'épanouir personnellement et professionnellement

-de créer et retisser du lien dans le monde rural,

-de communiquer juste sur notre profession, sur les valeurs que véhicule le métier de paysan, sur sa culture.

Nos principales actions :

*La valorisation de la place des femmes dans les exploitations à travers un livre « Je suis agricultrice aujourd'hui »

* Une sensibilisation aux risques psychosociaux dans le monde agricole « Mal de Terre » livret et clip vidéo

*Une sensibilisation aux violences faites aux femmes dans le monde rural

*Un état des lieux de « La Famille agricole » aujourd'hui en nous interrogeant sur le rôle des femmes dans les transformations de la famille.

*Une action de communication pour lutter contre l'agribashing ? Une thématique qui suscite aujourd'hui un sentiment de profond malaise dans la profession.

2/Une sensibilisation aux violences faites aux femmes dans le monde rural

Notre action a débuté par une journée de sensibilisation, organisée en partenariat avec

- l'Observatoire des violences faites aux femmes,
- le CIDFF et la MSA, à destination de toutes les personnes intéressé(e)s par la thématique des violences faites aux femmes.

La journée s'est principalement articulée **autour de deux interventions** dont celles -d'Ernestine RONAI, coordinatrice nationale « violences faites aux femmes » de la Mission interministérielle pour la protection des femmes victimes de violences et la lutte contre la traite des êtres humains (MIPROF) et responsable de l'Observatoire départemental de Seine-Saint-Denis des violences envers les femmes

- de Mireille BERNARD, juriste et référente unique violences conjugales au CIDFF de l'Allier,

et d'ateliers d'échanges "Violences conjugales, comment agir ?" pour identifier notamment de nouvelles solutions de prévention et de communication.

*Prévention : Quelles stratégies, quelles formes, pour quel public ?

*Communication : Quels objectifs ? quels supports ? quels messages ?

*Rôle des citoyens et associations de bénévoles : Quels relais en milieu rural ?

De nombreuses femmes du monde rural eurent, ici, l'occasion de s'exprimer et de faire des propositions.

Force a été d'observer que, même si la prise de conscience progressait, ce mal demeurerait partout d'actualité et nécessitait une vigilance et une mobilisation accrues... **et ce même dans notre monde rural !** Ce fut la principale constatation et résultante de cette première journée de sensibilisation.

La question des violences conjugales en milieu rural est encore, à mon avis, un angle peu étudié ! Notre objectif était donc

- de Sensibiliser,
- de Prévenir,
- de Communiquer
- de Promouvoir l'égalité
- de Lutter contre les stéréotypes de genre et les violences faites aux femmes en mettant l'accent sur le monde rural **sans le stigmatiser bien sûr !**

Et nous avons donc lancé à l'occasion de la journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes le 25 novembre une action¹ déclinée par plusieurs paliers :

- **1 CONCOURS D'ECRITURE.** Chacun ou chacune était invité.e à produire un écrit, texte ou poème. L'objectif était de recueillir différents regards sur la thématique « Pour l'égalité ... contre les Violences faites aux Femmes ». Les textes recueillis, éventuellement accompagnés d'illustration(s), devaient permettre de créer des supports de communication pour sensibiliser le grand public. 24 participants individuels et 12 collectifs ont répondu au concours d'écriture et les gagnants ont

¹ Partenariats - Observatoire des violences faites aux femmes de l'Allier - Centre d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles (CIDFF 03). MSA Allier -Lycée Polyvalent d'Enseignement Général, Technologique et Professionnel Jean Monnet d'Yzeure -Lycée agricole de Neuvy - EPL du Bourbonnais -L'association des Femmes Leaders (participation jury)

reçu un prix le 8 mars 2016 à l'occasion de la Journée internationale des Droits des Femmes. Tous les textes ont été rassemblés dans un recueil à télécharger en format numérique sur notre blog ou sur le site du conseil départemental.

- La conception d'une affiche sur les violences conjugales correspondant plus aux réalités locales que les affiches proposées au niveau national
- La Création et l'organisation d'un événement culturel : Nous avons élaboré un scénario mettant l'accent sur les spécificités du monde rural (cycle de l'emprise, mécanismes de la violence conjugale, escalade, situations problématiques, exemples concrets et obstacles **spécifiques au milieu rural ou agricole...**) et cette pièce de théâtre intitulée "Mais pourquoi elle ne part pas ?" a servi de support interactif, plus précisément a été reprise sous la forme d'un théâtre forum au lycée agricole du Bourbonnais à Neuvy, un public d'étudiants donc.

Les dialogues mettaient en exergue les spécificités du monde rural pour tenter de faire passer un message et de bousculer les mentalités.

- À la campagne, c'est comme une double épreuve que subissent les victimes de violences conjugales : les femmes ont encore plus de mal à sortir du silence : aux souffrances des violences s'ajoutent des conditions plus difficiles d'accès aux droits. On insistait sur le fait, qu'à la campagne, tout est un peu plus exacerbé !
- Mobilité réduite donc un isolement physique accru, (*dans l'accompagnement des femmes victimes, il y a nécessité de « favoriser la mobilité professionnelle »*) les transports en commun sont rares (femmes non mobiles sont prises au piège).
- La distance et le caractère plus modeste des services,
- L'accès plus limité à l'information,
- Un maillage associatif plus faible et une méconnaissance du numéro d'écoute national destiné aux femmes victimes de violences, le 3919, dans les zones rurales.
- Absence d'hébergement, d'associations spécialisées.
- On évoquait le port d'armes, plus présent dans le milieu rural (chasse)- (*Marlène Schiappa évoque d'ailleurs la possibilité de « réquisitionner les armes à feu dès la première plainte », armes qui constituent « le premier mode opératoire, devant les coups », dans les féminicides.*)
- les stéréotypes genres encore très présents en milieu rural, les femmes hésitent à demander de l'aide, en partie à cause des valeurs traditionnelles concernant les rôles masculins et féminins, on parle encore de mentalité patriarcale et conservatrice.
- La peur de parler : Le tabou demeure et les femmes ont honte, peur du jugement, et portent le poids de la culpabilité – sentiment de honte des personnes bénéficiant de l'aide sociale ou ayant besoin de recourir à un refuge. On préfère laver son linge sale en famille.
- Et puis le poids de la proximité ! tout le monde se connaît. Tout le monde connaît la vie de tout le monde alors la violence fait souvent l'objet de commérages, du qu'en dira-t-on et la collectivité se complait à cet état de fait : on est au courant des violences exercées mais on ne fait rien !
- Pour la femme qui vit sur une ferme, Quitter la ferme peut être considéré par ces femmes comme une mise en péril économique de l'exploitation. Les vies professionnelle et familiale sont intimement mêlées et imbriquées : l'exploitation

- agricole est de première importance, la famille doit rester unie pour la ferme, et les problèmes de famille ne doivent pas nuire à l'entreprise : si elle part, elle a le sentiment de condamner la ferme, elle a le choix entre rester, ou, partir et tout détruire, Chez les agricultrices, il y a une dépendance à l'égard de la ferme familiale.
- Pour certaines femmes, il est difficile d'intégrer le marché du travail et de trouver un emploi dans un milieu rural.

Depuis le début de l'année, 138 féminicides ont eu lieu en France, selon le collectif féministe #NousToutes, soit autant que durant toute l'année 2018.

Ce lundi 25 novembre, le Grenelle des violences conjugales a pris fin. Il a généré une mobilisation sans précédent de l'ensemble des acteurs engagés dans la lutte contre ce fléau. Lancé par Marlène Schiappa au début de l'été, ce Grenelle a permis de parler des violences conjugales dans toutes les sphères de la société. C'était plus que nécessaire face aux féminicides que nous connaissons.

Il a très certainement été question de mieux accueillir, de mieux prendre en charge les femmes victimes de violences et de créer, bien sûr, davantage de places en hébergement d'urgence pour les femmes victimes de violences et leurs enfants. Le logement est un facteur clé du processus de réparation et des actions doivent être lancées afin de trouver des solutions alternatives aux nuitées à l'hôtel ou à l'hébergement d'urgence. C'est donc tout naturellement que Madame Bornibus a retenu notre attention et soutien et que nous sommes aujourd'hui réunies à Cressanges pour avancer ensemble et être toutes forces de propositions.